

LE FILS DE KERVINE

ou

LES CINQ MÉTAMORPHOSES DU DIABLE

CONTE.

La poudre du chemin s'élève en tourbillons, les oiseaux se taisent, le soleil brûle, il est midi.

Au bord du chemin, à l'ombre feuillue des arbres de la forêt de Malaunay (1), sont assis deux hommes; sur leurs gilets courts brillent de nombreux boutons; leurs cols de chemises sont agraf-

(1) Entre Guingamp et Châtelaudren (Côtes-du-Nord).

fés par un trèfle de cuivre enjolivé de glands de laine rouge ; de leurs larges chapeaux tombent des banderolles de chenille et velours de couleur.

Si quelque Cornoaillais venait à passer, vite il les reconnaîtrait, car c'est le père Kervine, riche cultivateur de Pommelvé, et son fils, qui, en neuf années, a appris tant et de si belles choses, que les maîtres d'école de Callac, Carhai, voire même de Guingamp, cherchent en vain des livres, écritures et mémoires, choses nouvelles à lui apprendre.

Et maintenant que vous savez qui ils sont, écoutez leur *converse*.

— Je crois, mon père, qu'il nous est grand temps de reprendre notre route, car l'horloge à tout le monde marque midi, et nous n'avons pas encore trouvé.

— Foi de conscience, mon fils, si j'avais su que la belle ville de Saint-Brieuc fût à un aussi long bout de chemin, j'aurais sellé Rouanne ; mais n'en parlons plus, donne-moi un morceau de bois pour que j'allume ma pipe, et en route !

Ils étaient arrivés vis-à-vis Coitendaux, à cet endroit où le chemin tourne, descend doucement, et semble conduire en droite ligne à Châtelaudren,

c'est-à-dire à son clocher, dont les pierres grises apparaissent et se détachent sur ce vert fait de feuillage, comme un nid de tourterelles aux branches d'une charmille. Là, ils aperçurent un homme qui venait de leur côté.

On ne pouvait dire s'il était de ville ou de campagne, car son habit était plus court que celui des messieurs, et plus long que celui des paysans.

Il approchait s'appuyant sur un bâton de buis, dont le pommeau avait la forme d'un tricorne, comme en portent les recteurs et les vicaires.

Du reste, à son visage coloré et joyeux, on l'eût pris pour un médecin, juge ou marchand d'étoffes, enfin pour quelque chose d'approchant.

Après avoir tenu ses yeux sur les deux étrangers, il les salua honnêtement et leur dit :

— Sans trop de curiosité, mes braves gens, allez-vous au Châté (1) ?

— Oui et non, mon cher homme, répondit le père Kervine; car nous allons à Châtelaudren, mais nous n'y resterons pas plus longtemps qu'un tueur de porc ne reste en état de grâce, et saperdié! ce n'est pas long.

(1) Châté, diminutif de Châtelaudren.

— Bien parlé, mon oncle (1)! Eh! eh! eh! quoi que par ces temps-ci les plus riches et les plus huppés aient le cœur tout aussi rempli de péchés de toutes sortes que le dernier et le moins employé de tous les tueurs de porc; après tout ce n'est pas étonnant, car ceux qui, pour le quart d'heure, vivent dans l'or et le velours, ont un ou plusieurs parents dans le métier, quelquefois pis.... eh! eh! eh! C'est donc à Saint-Brieuc que vous allez mes braves gens?

— Oui, et j'en suis déjà fatigué. Je vais là pour mettre mon fils à l'école. Puisqu'il est plus savant que les maîtres de par chez nous, il faut bien venir voir si ceux du pays haut seront en état de le pousser plus loin; mais ce qui me chagrine c'est que je n'ai personne de connaissance dans cette ville-là, et qu'ensuite il ne s'élève aucune hôtellerie sur ce chemin, où le soleil me donne une soif de damné.

— Et que diriez-vous, mon cher homme, si quelqu'un vous disait : Retournez tranquillement chez vous, votre fils va avoir un maître, qui, en

(2) Il est de grande politesse d'appeler quelqu'un de plus âgé que soi, *mon oncle* ou *mon parrain*.

deux mois, lui apprendra plus de choses qu'il n'en a appris depuis le jour où sa mère a crié en le mettant au monde?

— Je dirais, s'écria le jeune homme, que cela ne se peut pas, car je sais lire dans les livres de toute espèce.

— Eh! eh! mon jeune poulain, vous vous emportez comme un pauvre recteur de mes amis, qui s'est aperçu, en descendant de sa chaire à prêcher, que tous ses paroissiens dormaient à l'entour de lui!

Et l'étranger tira de sa poche un livre mince et étroit dont les feuilles étaient rouges et l'écriture de feu.

A peine le fils Kervine eut-il regardé ce livre, qu'ôtant son chapeau, il dit : Excusez mes paroles, mon maître, et instruisez-moi.

— Oui, excusez-le.

Et le père salua à son tour.

— Instruisez mon fils ; qu'il vous suive, je vous payerai bien... Et je vais pouvoir m'en retourner de suite passer joyeusement la soirée à l'hôtellerie de Belle-Vue. Là, le cidre

se laisse boire, et le vin ardent (1) assouplit la gorge.

— Vous badinez, mes braves gens; non-seulement je vous excuse, mais c'est en vous remerciant de votre confiance que j'emmène ce pauvre garçon... Et à vous, mon oncle, je souhaite bonne et heureuse route.

Le père Kervine embrassa son fils, lui recommanda d'être aimable et honnête pour son maître d'éducation, et serra rudement la main de l'étranger; puis ils se séparèrent;

Le père Kervine caressant avec contentement les pièces de monnaie qui garnissaient son ample gousset, et avalant sa salive à l'idée de ce qui, bientôt, mouillerait sa bouche et coulerait dans son estomac;

Le jeune homme content d'avoir trouvé un maître capable de lui apprendre choses nouvelles;

L'étranger satisfait d'emmener un élève à éduquer.

Ce qui fait, si je ne me trompe, que tous trois étaient contents.

(1) Vin ardent — gouine ardente, pour eau-de-vie.

Après avoir traversé des champs, des bois, des prairies, le jeune homme et l'étranger s'arrêtèrent devant une maison étroite et haute, laquelle n'avait qu'une porte et une fenêtre garnie de barreaux de fer.

L'étranger appuya le petit doigt de la main gauche sur la serrure, et aussitôt la porte s'ouvrit.

Ils entrèrent.

Le fils Kervine, debout et immobile, regardait autour de lui.

La maison était sans meubles, seulement, au milieu étaient une table noire et un fauteuil de cuir rouge; à la muraille était appendu un costume complet de riche recteur de ville, et auprès retombait une défroque grêle, noirâtre et reluisante de crasse, si bien qu'à quarante pas, il était facile de reconnaître le déshabillé d'un sale et avare recteur de campagne.

Mais ce qui, surtout, frappa les regards du jeune Breton, ce furent deux coqs immobiles et gravement perchés sur une grosse branche de sapin.

Etonné, il se retourna vers le maître de cette singulière demeure, mais aussitôt l'effroi s'empara de lui, — et il y avait de quoi, — car

l'étranger, accroupi sur ses talons, les mains sur ses genoux, les sourcils levés et la bouche énormément ouverte, ricanait silencieusement en le regardant.

Tout à coup, le jeune homme fit un bond en arrière, comme s'il eût été mordu par un sourd d'eau.

Il venait de voir que de la chevelure crépue de cet épouvantable personnage s'élançaient deux cornes brunes et noueuses....

— C'est le prince des enfers!... que tous les saints me prot...

Sa phrase s'acheva par un bruyant coquerico et, malgré lui, il alla prendre sa place entre ses deux nouveaux compagnons portant crêtes et plumes.

— Eh! eh! mon orgueilleux, tu voulais surpasser en science même les professeurs de la bonne et sainte ville de Guingamp? Eh bien! mon jeune ami, sois tranquille, dans un mois tu en sauras plus long que le maître d'école du fils du roi de France! Par exemple, personne ne se doutera que ton plumage cache des trésors de capacité, car tu ne sortiras plus de ma maison de campagne. Allons, à

demain ! je vais passer la nuit à Guingamp, où j'ai grand nombre d'amis et de connaissances. Je vous engage, mes héritiers, à dévotement prier vos saints patrons, afin que l'un de vous trois devienne une jeune et avenante poulette... eh ! eh ! eh !

Et il sortit.

Un mois s'était écoulé.

Le fils de Kervine lisait et comprenait tous les tours diaboliques du vieux *brûlé*, et plus il savait, plus il était triste, plus son regard devenait sombre; sa double *crête*, jadis si rouge et si ferme, devenait de jour en jour pâle et molle comme les lèvres d'un poitrinaire.

— Hélas ! hélas ! s'écriait-il parfois, mon plumeage couvre et cache ma science comme la neige cache et couvre l'herbe des champs...

Et il soupirait en cachant sa tête sous son aile; ou bien, ses plumes s'ébouriffaient, son œil noir et rond s'allumait au flambeau de la haine,

tandis qu'il aiguisait son bec recourbé et provocateur.

Quant à ses deux compagnons d'infortune, ils mangiaient, dormaient et coquetaient sournoisement entre eux, jetant au plafond des regards béats et alourdis.

C'étaient deux anciens séminaristes; leurs regrets étaient ténébreux et froids comme le plaidoyer d'un avocat à jeun.

Un jour, que le maître du logis était absent, et que notre jeune homme encoqué choisissait et becquetait des grains de blé noir, il arriva que, dans un moment de distraction, il avala un grain d'avoine barbue. En relevant la tête pour tousser avec plus de facilité, il aperçut un geai, qui, au travers des vitres, dévorait des yeux ce tas de blé qu'il ne pouvait atteindre. Le coq chrétien en eut compassion, et, prenant son élan, d'un vigoureux coup de bec, il brisa une vitre. L'oiseau, grâce à sa petite corpulence, passa entre les barreaux de fer et se glissa dans l'espace laissé libre par la vitre brisée.

Après qu'il se fut bien rempli le jabot, le geai dit d'une voix grave et vraie :

— Généreux coq, mon frère aîné, j'allais mourir de faim, et vous m'avez fait vivre. Ma reconnaissance est grande, et pour vous le prouver, je me mets à votre disposition depuis le petit bout de ma queue jusqu'au sommet de ma huppe.

— Merci de ta reconnaissance, c'est une fleur rare dont le parfum est bon à respirer, n'importe d'où il vient.

Mais dis-moi, geai, mon ami, saurais-tu, par hasard, où est située la demeure du père Kervine?...

— Bande-moi les yeux, répondit le geai, et j'irai m'abattre sur le chaume de son toit. Me demander si je sais où demeure le père Kervine, à moi qui suis né dans le vieux tilleul qui ombrage sa maison!... à moi, qui, toutes les années, goûte le premier le froment doré de ses épis!

— Que Dieu soit béni, ainsi que toi, mon petit ami!... Et maintenant, écoute bien ce que je vais te dire.

— J'écoute.

— Tout à l'heure, tu vas prendre ta volée et faire en sorte que, demain, au point du jour, tu sois à même de parler au père Kervine. Tu te

poseras sur son épaule droite, car de l'oreille gauche, il a l'entente dure; — puis, tu lui diras : Venez délivrer votre fils, qui, tombé entre les griffes du diable, a été changé en coq...

— Hein!... que dites-vous?...

Et le geai fit trois bonds en arrière.

— Je dis la vérité.

— Foi d'honnête oiseau, il faut que ce soit vous qui me le disiez, pour que je le prenne comme vérité... Mais continuez, ô vous, brave jeune homme, qui jamais ne vous êtes servi de ces grains noirs et lourds qui déchirent notre chair, brisent nos membres, éteignent notre vie, et que les méchants appellent : du plomb. — Continuez, et ayez confiance, car vos paroles ne seront pas perdues.

— Mon père prendra son *penbas* (1), ses galoches, et il te suivra. Une fois en route, tu lui diras de demander son fils à celui qui lui ouvrira la porte de cette maison ; et quand le vieux brûlé lui dira :

— Ton fils est un de ces trois coqs ; si, du premier coup, tu devines lequel est ta chair et ton sang, à

(1) *Penbas*, tête en bas. C'est un bâton dont le bout qui touche la terre se termine par une grosse marotte. Le penbas est d'une antiquité immémoriale en Bretagne.

l'instant ton fils reprendra sa forme d'homme et te suivra chez toi; mais si, au contraire, tu te trompes, malheur à toi, car, au lieu de trois coqs, j'en aurai quatre.

— Sauras-tu te souvenir de tout cela, cher ami geai?

— Je m'en souviendrai, continue.

Et le jeune homme-coq continua :

— Que mon père examine bien les emplumés.

L'un d'eux tiendra l'œil gauche fermé et le droit levé au ciel.

Ce sera moi.

Voilà, c'est tout. Faut-il que je te repète ma recommandation une seconde fois, de peur que tu oublies quelque chose?...

— Non, non, c'est inutile, répondit l'intelligent geai, je me souviendrai parfaitement. Et dans la crainte d'oublier, je ne parlerai à personne; si je rencontre en route quelques parents ou connaissances, je me contenterai de les saluer.

L'oiseau avala encore quelques becquées de grain, tendit la patte au coq, qui la serra avec amitié et grande précaution, après quoi, il prit sa volée et disparut par la vitre brisée et les barreaux de fer,

auxquels il laissa quelques plumes, car son ventre s'était considérablement arrondi.

Le lendemain soir, au moment où le jour brunissait et que l'ange puni venait de s'endormir, renversé dans son fauteuil rouge, un violent coup fit trembler la porte, réveilla le dormeur, et fit bondir les trois coqs.

Sur un signe du maître, la porte s'ouvrit, et le père Kervine entra. Il dit bravement au démon :

— Je viens chercher mon fils, où est-il?...

— Eh! eh! mon cher homme, vous avez la face aussi chargée de colère que celle d'un maire de campagne interrompu dans sa harangue par un éternument de son adjoint! Calmez-vous, votre fils se porte bien; il est là, devant vos yeux, — c'est l'un de ces trois superbes coqs... Si vous devinez du premier coup lequel est votre chair et votre sang, à l'instant il redeviendra homme et vous suivra; mais si, au contraire, vous vous trompez, oh! alors, malheur à vous, vieux cuir ridé! car, au lieu de trois coqs, j'en aurai quatre.

Sans même lui répondre, le Breton s'approcha des emplumés, et, après un moment d'examen, posa la main sur celui du milieu, en s'écriant :

— Voilà mon fils !

Aussitôt il se retrouva sur le grand chemin, juste à l'endroit où un mois auparavant il avait rencontré le diable.

Son fils Kervine, redevenu homme et *Cornoail-lais*, était à côté de lui.

Tous deux s'embrassèrent avec grande joie et se dirigèrent vers Guingamp.

Ils n'avaient pas fait trente pas que le jeune garçon ayant le pressentiment d'une transformation, dit à son père :

— N'ayez pas peur, mon père.

Et aussitôt il devint un grand chien de chasse, ayant pour cravate un collier de fin et brillant cuivre.

— N'ayez pas peur, répéta-t-il au vieillard stupéfait, et continuons notre route. Tout à l'heure, au bas de la côte que nous descendons, nous serons accostés par un homme qui vous demandera si votre chien est à vendre. Vous lui direz que oui et vous me vendrez ce que vous pourrez. Mais, souvenez-vous bien, mon père, de conserver mon collier, car, sans cela, je serais pour toujours au démon. C'est lui qui va venir, qui vient... Tenez, le voilà.

— Holà ! brave homme, s'écria un jeune et beau chasseur, debout sur un fossé, votre chien est-il à vendre, et combien en voulez-vous ?

— Ma foi, de conscience, je le menais à la ville ; mais puisqu'il vous convient, mon gentilhomme, comptez-moi vingt écus et prenez-le. Seulement, je garderai le collier, car il y a chez nous une petite chienne qui sera toute glorieuse de l'avoir.

— Marché fait, mon brave !... Tenez, voilà votre argent.

Le père Kervine tendit la main pour s'emparer des vingt écus, qu'il fit disparaître, après qu'il les eut comptés et attentivement examinés, dans une des larges poches de son gilet.

— Merci, mon gentilhomme ; bonne chance je vous souhaite.

Et le père Kervine, tranquille sur le sort de son fils, puisqu'il avait le collier, s'empessa d'entrer dans une hôtellerie, où les liqueurs qu'il but prouverent au vieux Breton que l'argent du diable était bon et valable.

Il y avait une bonne demi-heure qu'il était accoudé sur la table, buvant et fumant, lorsqu'une voix connue frappa son oreille, — celle du côté droit, —

et, se retournant, il vit son fils qui avait repris sa première forme.

— Viens toquer ton verre au mien, mon enfant, après quoi et nous continuerons notre chemin ; — et comme il y a loin d'ici à Guingamp, tu auras tout le temps de me conter comment tu es parvenu à te sortir des griffes du démon.

— Oui, mon père.

Ils vidèrent d'un trait leur verre plein jusqu'au bord, puis, ils se mirent en route, non toutefois, sans que le père Kervine eût allumé sa pipe avec tous les soins qu'un bon Breton doit apporter à cette importante opération.

Ils venaient de tourner le coude de la route, quand, tout-à-coup, le jeune homme s'arrêta pâle et tremblant.

— Au nom de Dieu, mon père, écoutez-moi, car le diable approche encore et il est puissant... Je vais me cacher sous la robe d'un cheval, et s'il revient me marchander, vendez-moi ce que vous pourrez. Mais souvenez-vous bien de garder ma bride, autrement c'est fini de moi....

— Sois tranquille, enfant... je... je... me.. me souviendrai.

Que mon saint patron me protége!... murmura-t-il tristement, en regardant son père qui, la tête lourde et le regard aviné, marchait difficilement.

Et, tout aussitôt il devint un grand cheval blanc, et faraud (1) portant une bride de beau cuir neuf, ornée de pompons de laine rouge et verte.

Ils marchèrent ainsi quelque temps, le père ayant l'air de suivre les contours d'un feston de géant, et le fils s'habituant peu à peu à changer sa tourture de Cornoaillais en l'allure ferme et fanfaronne d'un cheval de muscadin.

Comme ils passaient près d'une auberge, un homme qui fumait à la porte cria :

— Oh! mon grand-père, votre cheval est-il à vendre, ou bien, le menez-vous pour demain à la foire de Callac?

L'homme qui parlait ainsi, portait un habit de drap, des guêtres à boutons et une large ceinture de cuir; il avait tout l'air d'un maquignon. Mais le cheval chrétien reconnut le vieux damné, à la chaleur de son haleine et

(1) Coquet, élégant.

aux reflets rougeâtres qui s'échappaient de ses yeux.

Le père Kervine lui répondit :

— Mon cheval est à vendre, et que ce soit ici, à Callac ou ailleurs, je m'en soucie comme de savoir de quel bois on fera ma châsse. Comptez-moi cent écus et il est à vous, mais à une condition cependant.

— Laquelle?...

— C'est que je garderai la bride, parce que j'ai une jument à laquelle elle ira fort bien.

— Foi de vérité, voilà qui est aussi net et clair à comprendre que le langage d'une péneresse (1) écoutant son amoureux. Mais vous paraissez avoir chaud, entrez vous reposer et boire un coup, c'est moi qui paye.

Ce ne fut ni bière, ni cidre, que l'homme cornu fit boire au vieillard, mais bien du vin ardent (2); et faut croire qu'il n'était pas baptisé, car le diable en buvait sans faire la grimace.

Deux chopines seulement suffirent pour faire rouler le vieux Breton sous la table.

(1) Héritière.

(2) Eau-de-vie

Aussitôt le maquignon paya la vieille femme sourde et édentée qui les avait servis, s'élança sur le cheval blanc et se dirigea vers Châtelaudren.

D'abord le cheval alla au trot, levant gaillardement la tête et imprimant les fers de ses quatre pieds sur la terre du chemin. Mais bientôt, il pointa ses petites oreilles, souffla avec force, et lâchant une rüade, prit un galop si terriblement rapide que les passants ébahis ne distinguaient qu'un nuage de poussière d'où jaillissaient de fréquents éclairs.

Au lieu de tourner au bois de Coitendaux, ainsi que le désirait le cavalier, le cheval continua à voler sur le grand chemin, et ne s'arrêta qu'au bord du bel étang de Châtelaudren.

Arrivé là, il s'élança dans l'eau, et aussitôt il devint un petit poisson vif et frétillant, qui glissa sous l'onde calme et unie, dans laquelle, en passant, se mirait l'hirondelle.

Le diable, lui, resta suspendu entre le ciel et l'eau, les jambes ouvertes, les bras tendus, et tenant encore la bride.

Mais sa métamorphose fut prompte, à lui aussi, car, sans laisser à ses guêtres le temps de se mouiller, il se changea en chien d'eau, et se mit à la poursuite

du petit poisson qui faisait force de nageoires.

La course ne fut pas longue.

Le pauvret voyant qu'il allait être atteint, sortit sa tête de l'eau pour regarder le ciel encore une fois; mais son regard ne monta pas si haut, il alla s'arrêter sur le frais visage d'une jeune mariée, qui, joyeuse et parée de rubans, tout comme une bannière neuve, côtoyait la rive de l'étang, suivie des gens de la noce.

A cette vue, le jeune écailleux reprit courage, son cœur battit plus vite et plus fort, et de suite, il souhaita devenir l'une des jarretières de la mariée.

A l'instant, il devint un joli ruban de laine bleue retenant sur une jambe ronde et ferme, un bas blanc bien tiré.

En même temps, le diable, se changeant en un joueur de violon, vint se placer en tête de la noce, et joua des airs si tendres et si émoustillés que le jeune marié s'écria :

— Je te jure, de par les beaux yeux de ma femme et maîtresse, de t'accorder pour récompense, ce que tu me demanderas, si c'est chose possible et raisonnable.

— Rien ne me convient pour récompense, si ce

n'est une chose, et cette chose est facile et raisonnable, car, pour me la donner, il suffit de retrousser bien gentiment le cotillon de votre jolie moitié.

— Bonté divine! s'écria la jeune femme, qui recula rougissante.

— Es-tu ivre ou fou!

Et le jeune mari s'avança tout courroucé, tandis que les jeunes garçons de la noce se tenaient les côtes à force de rire.

— Que votre colère s'en aille, mon camarade, répondit le ménétrier d'enfer, je suis bien raisonnable, je ne vous demande que le ruban qui entoure la jambe droite de ce beau brin de femme.

— Il veut ma jarretière! En voilà une idée drôle!... je ne sais, vraiment pas, si je dois la lui donner!...

Mais voyant son plus-aimé à genoux devant elle, afin de dénouer la précieuse jarretière, elle se tut, la pauvrette, rougit bien fort, et baissa les yeux.

En un tour de main, le marié dénoua la jarretière de sa jeune femme, et, la tendant au ménétrier :

— Tiens, la voilà, cette précieuse jarretière! lui dit-il, joyeusement, — je souhaite qu'elle te préserve de tous maléfices, et elle le fera, sois-en

sûr, car sa maîtresse est blanche de toutes actions vilaines. Si, à cette heure, elle est rouge comme le coquelicot des champs, c'est toi, méchant garnement, qui en est l'auteur.

— Excusez-moi, mes braves gens, répondit le démon d'un air hypocrite, je n'ai nullement l'intention de vous faire de la peine; bien au contraire, je vous souhaite un bonheur parfait et durable, beaucoup d'enfants, et le paradis à la fin de vos jours; car il ne fait pas beau être en enfer où le feu brûle, brûle toujours et ne s'éteindra jamais....

Et il s'éloigna, tenant dans le creux de sa main le ruban baptisé.

Ce ne fut qu'arrivé entre deux collines, qu'il s'arrêta et entr'ouvrit la prison du fils de Kervine.

Mais à peine l'air eut-il frôlé le ruban, qu'aussitôt il s'échappa de la main du diable.

Ce que voyant, le vieux brûlé rugit de rage :

— Ah ! fils de chrétien, tu n'as passé qu'un mois près de moi, mais tu n'as pas perdu ton temps ! Cependant, tu as beau faire, je redeviendrai ton maître, tu vas voir....

Le ruban bleu avait disparu, et à sa place, sur la terre dure, gisait un pauvre petit grain de mil.

Le regard perçant du démon le découvrit ;
Celui-ci se métamorphosant aussitôt en un gros
piver, s'en approcha le cou tendu.

Déjà son bec ouvert touchait le grain , lorsque celui-ci , avec la rapidité de la pensée, devint un glouton renard , qui , d'une seule lampée , avala le *piver*; après quoi, il prit ses pattes à son cou, franchit les bois, les ruisseaux, les chemins creux, et ne s'arrêta qu'à Pommelvé, sur le seuil de la maison de son père.

Là, il reprit pour ne plus la quitter, sa forme de jeune et bel homme de Cornoail, mais....

Gare aux jeunes filles que le fils de Kervine courtise, gare ! parce qu'il a le diable dans le corps!....

FIN DU FILS DE KERVINE.